

## Saint Augustin et la prière chrétienne des psaumes

*Augustin est le seul Père de l'Église dont nous avons conservé un commentaire de tout le psautier. Il prêchait à Carthage et à Hippone, longuement et souvent, sur les psaumes, dans lesquels il entendait à la fois nos paroles et celles du Saint-Esprit : par eux, nous coulons notre prière dans la prière même du Christ, le « Christ total », Tête et Corps inséparablement. Celui-ci prie tantôt en son nom propre, tantôt en notre nom, à nous qui sommes ses membres, tantôt encore en ces deux noms ensemble. Si intense soit notre implication dans ces textes, nous ne saurions oublier que, avant d'être notre prière et afin d'être celle-ci, les psaumes ont de bout en bout le Christ pour locuteur\*.*

---

\* La numérotation des psaumes est ici celle du psautier liturgique, celle de la Septante puis de la Vulgate. Les versets sont traduits tels qu'Augustin les lisait dans la traduction dont il se servait.

**C**OMME beaucoup de garçons de son temps, le jeune Augustin n'avait pas été baptisé, mais il avait reçu dès ses premiers jours le sacrement des catéchumènes qui l'agrègeait à l'Eglise et sa mère, Monique, l'élevait très chrétiennement. Elle inscrivait ineffaçablement dans son cœur l'amour du Christ qui ne l'a jamais quitté, sans lui faire comprendre pourtant que le Christ est le Fils de Dieu qui s'est fait homme ; elle le formait de même à adresser à Dieu certaines de ses demandes d'enfant, mais sans lui apprendre non plus à parler et à dialoguer avec lui. Ce n'est qu'après sa conversion et avant son baptême qu'il fait la découverte de la prière ; il décrit la joie de ses premières prières comme le gazouillis émerveillé du jeune oiseau qui vient d'éclore : « Je gazouillais avec toi, ma clarté, ma richesse, mon salut, avec toi, Seigneur mon Dieu » (*Conf.*, 9,1,1). C'est vers le même temps aussi qu'il découvre les psaumes : il a la surprise de retrouver d'emblée en lui-même les divers sentiments qu'ils expriment, il ne peut retenir ses cris en les récitant et, dans l'enthousiasme de son amour, il rêve de les déclamer à toute la terre (cf. *Conf.*, 9,4,8-9).

Est-ce un fruit de son expérience personnelle ? Toujours est-il que, devenu évêque, Augustin prêche souvent et longuement sur les psaumes, afin d'en expliquer le sens au peuple chrétien et d'aider ainsi les fidèles à les prier.

A partir du III<sup>e</sup> siècle, il est vrai, la plupart des auteurs chrétiens de l'Antiquité écrivent et prêchent sur un nombre plus ou moins considérable de psaumes. Augustin est pourtant, semble-t-il, avec Théodore de Mopsueste et peut-être Origène, le seul Père de l'Eglise qui ait commenté tout le psautier, c'est-à-dire pratiquement chaque verset de chacun des psaumes. Le commentaire de Théodore est malheureusement perdu en grande partie, celui d'Augustin par contre a été conservé dans son entier et représente dans les 2 000 pages. Cet ouvrage, qui a reçu d'Erasmus au XVI<sup>e</sup> siècle le nom d'*Enarrationes in psalmos*, n'est pas une œuvre homogène et d'une seule coulée, puisqu'il s'est formé peu à peu avec les sténographies des sermons qu'Augustin a prêchés et les explications qu'il a dictées, mais il est l'œuvre d'une seule inspiration puisque, d'un bout à l'autre, ce sont les mêmes principes qui l'éclairent et qui l'expliquent.

De ces principes je n'en retiendrai ici que deux, mais qui me paraissent essentiels pour comprendre l'exégèse qu'Augustin fait du

psautier : les psaumes sont tout ensemble et indissociablement paroles du Saint-Esprit et des hommes, et ils sont tous la prière du Christ.

I

---

## Les psaumes comme paroles de l'Esprit Saint et des hommes

Comme tout le reste des Ecritures, les psaumes sont paroles de Dieu, car ils sont l'œuvre du Saint-Esprit qui les a inspirés et dictés. Augustin le rappelle nombre de fois pour démontrer que s'est déjà accompli et que continue à s'accomplir ce qu'ils ont annoncé si longtemps à l'avance : « C'est avant que notre Seigneur Jésus Christ soit né de la Vierge Marie que ces psaumes que nous chantons ont été dits et écrits sous la dictée de l'Esprit de Dieu » (*En.* 62,1)<sup>1</sup>.

Dieu nous a tout donné en effet : non seulement il nous appelle à son amitié et nous accorde la grâce de répondre volontairement à cet appel, mais il nous fournit les mots qui disent cette amitié, chantent sa douceur, nous la font aimer, et qui le louent en outre de nous l'avoir donnée. Il faut affirmer cependant avec autant de force et avec la même vérité que ces paroles de l'Esprit Saint sont aussi nos paroles, car ce qu'elles disent, c'est notre misère, notre faiblesse, nos demandes, nos angoisses et notre confiance, notre louange et nos actions de grâce.

Ainsi, par un paradoxe de la miséricorde infinie de notre Dieu, ces prières des psaumes sont nôtres et ne sont pas nôtres : elles ne sont pas nôtres, puisqu'elles sont prières de l'Esprit et qu'elles nous viennent de lui, et pourtant elles sont nôtres, puisque, l'Esprit n'ayant pas de besoin, elles disent nos souffrances, nos fragilités, nos détresses, nos craintes et nos espoirs, nos supplications. Augustin essaie donc

---

1. Les deux lettres *En.* indiquent la référence aux *Enarrationes in psalmos*. Certaines des 32 premières sont divisées en « en. 1 », qui a été dictée, et « en. 2 », qui a été prêchée ; celle-ci peut se diviser à son tour en deux, trois ou quatre sermons selon le nombre de prédications qu'Augustin a faites sur le psaume.

comme il peut de faire saisir aux fidèles ces deux aspects qui semblent contradictoires, mais qui définissent ensemble la même réalité spirituelle :

« Ces paroles du psaume que nous avons entendues et que nous avons chantées en partie, si nous disons qu'elles sont nôtres, il faut comprendre avec une crainte respectueuse comment nous disons la vérité, car elles sont les paroles du Saint-Esprit plus que les nôtres. A l'inverse cependant, si nous disons qu'elles ne sont pas nôtres, nous mentons absolument, car il n'y a là que le gémissement de gens qui sont dans la peine ; toutes ces paroles pleines de douleurs et de larmes qui ont retenti, comment peuvent-elles être les paroles de Celui qui ne peut pas être dans la misère ? Le Seigneur est donc miséricordieux et, nous, nous sommes misérables : le Miséricordieux a daigné parler aux misérables, il a même daigné se servir en eux de la parole des misérables. Aussi les deux choses sont-elles vraies : c'est notre parole et ce n'est pas notre parole, c'est la parole de l'Esprit de Dieu et ce n'est pas sa parole. C'est la parole de l'Esprit de Dieu puisque, s'il ne l'inspirait pas, nous ne la dirions pas, mais ce n'est pas sa parole parce qu'il n'est pas misérable, parce qu'il n'éprouve pas de peine et que ces paroles sont des paroles de misérables et de gens qui sont dans la peine. Ces paroles sont nôtre parce qu'elles sont des paroles qui manifestent notre misère, et elles ne sont pas nôtres puisque c'est grâce au don que nous fait le Saint-Esprit que nous avons même le pouvoir de nous unir à ses gémissements » (*En. 26, en. 2,1*).

Les paroles des psaumes sont donc originaires paroles de l'Esprit, et elles deviennent nos propres paroles dans la mesure où le Saint-Esprit qui les a inspirées *répand la charité dans nos cœurs* (Rm 5,5) et, par la charité, nous met en connaturalité avec elles et nous les fait reprendre à notre compte. Ainsi s'explique la phrase étrange du psalmiste dont tous les termes sont littéralement vrais, malgré leur apparente opposition : *En Dieu je louerai mes paroles* (Ps 55,5).

« Si c'est *en Dieu*, demande le prédicateur, pourquoi sont-elles *mes paroles* ? C'est *en Dieu* et ce sont *mes paroles*. C'est *en Dieu* parce que ces paroles viennent de lui, et ce sont *mes paroles* parce que je les ai reçues. Celui qui me les a données a voulu qu'elles soient miennes. En aimant celui dont elles sont, puisque c'est de lui qu'elles me sont venues, elles sont devenues mes paroles » (*En. 55,7*).

Dès lors, pour que ces paroles des psaumes deviennent de plus en plus nos paroles, la charité de l'Esprit nous donne la joie de les

écouter et de les accueillir en notre âme, elle suscite notre effort pour nous élever jusqu'à leur signification, elle met en mouvement notre esprit et notre cœur pour chercher à les comprendre toujours mieux, afin que nous fassions spirituellement partie de ce peuple que le Ps 88,16 déclare *heureux* parce qu'il a la science de sa jubilation.

« Ayant supplié le Seigneur,... nous devons comprendre ce qui a été chanté pour que nous chantions avec notre raison d'hommes et non pas, si je puis dire, avec des voix d'oiseaux. Car souvent les hommes ont appris à des merles, à des perroquets, à des corbeaux, à des pies et à d'autres oiseaux du même genre à dire ce qu'ils ne comprennent pas. Avoir la science de son chant, c'est ce qui a été accordé à la nature humaine par la volonté de Dieu » (*En. 18, en. 2,1*).

Il ne s'agit pas, bien sûr, d'une compréhension qui resterait intellectuelle et rationnelle ; en nous établissant en consonance avec Dieu, la charité nous fait éprouver « la joie des paroles divines..., la douceur de comprendre la parole de Dieu » (*En. 61,1*). Grâce à elle, nous savourons la prière multiforme des psaumes, nous intériorisons de plus en plus leurs sentiments et, pour mieux en goûter le sens spirituel, nous tendons toujours davantage à faire passer dans notre vie leur confiance et leur foi. En somme, sous l'impulsion de l'Esprit, nous coulons notre prière dans la prière même des psaumes en les recevant de Dieu comme autant de dons qu'il nous fait, et l'exhortation d'Augustin devient en nous réalité :

« Si le psaume demande, demandez ; s'il gémit, gémissiez ; s'il manifeste de la joie, soyez dans la joie ; s'il espère, espérez et, s'il exprime de la crainte, ressentez de la crainte. Toutes ces choses en effet qui sont écrites ici sont le miroir de nous-mêmes » (*En. 30, en. 2, ser. 3, 1*).

Toutes ces exigences empêchent donc par elles-mêmes de transformer les versets des psaumes en formules magiques dont il suffirait de répéter les mots pour être exaucé. Augustin le rappelle au contraire sous diverses formes aux chrétiens qui l'écoutent : la prière, et celle du Notre Père comme celle des psaumes, n'est affaire ni de mots ni de gestes, ni de temps ni de lieux ; elle est « parole du cœur » (*En. 31, en. 2, 15*), « cri du cœur » (*En. 37, 28*), « chant du cœur » (*En. 147,5*). Elle est réponse du cœur de l'homme à l'amour incompréhensible et débordant de notre Dieu et, parce qu'il est inspiré par l'Esprit Saint, le psautier apporte à chacun les mots qu'il lui faut dire pour implorer Dieu comme il convient et pour lui rendre grâce.

## II

### Les psaumes comme prières du Christ

Le premier principe nous indiquait l'attitude qu'il faut prendre devant les psaumes, le deuxième nous précise comment il faut les lire.

Les auteurs anciens sont divisés au sujet de la composition du psautier. Contrairement à la plupart, Augustin tient comme « plus probable » l'opinion que David est l'auteur unique des 150 psaumes (cf. *De civ. Dei*, 17,14). C'est donc lui qui est le « je » et qui fait partie du « nous » qui s'exprime dans les psaumes. Mais, en écrivant ses poèmes sous l'inspiration du Saint-Esprit, le roi psalmiste préfigurait en lui-même celui qui devait un jour naître de lui selon la chair pour nous sauver.

A travers David, sa figure, il n'y en a donc qu'un seul qui se fait entendre dans tout le psautier, le Christ. En tant que Dieu en effet, il ne peut pas prier, mais il est prié avec le Père et il exauce avec lui (cf. *En.* 29, en. 2, ser. 2, 1 ; 34, ser. 2, 5 ; 85, 1...) ; il n'est devenu priant que quand il s'est fait homme et parce qu'il s'est fait homme. C'est aussi, parce que la nature humaine qu'il a prise est identique à la nôtre, qu'il s'est fait la Tête du Corps dont les croyants sont les membres. Ces mots de Tête et de Corps qu'il emprunte à l'Apôtre (1 Co 12,12,27 ; Rm 12,5 ; Ep 5,23 ; Col 1,18), l'évêque d'Hippone ne les interprète jamais comme des images ou des comparaisons, mais il les prend au sens le plus littéral comme traduisant une réalité mystérieuse et désignant l'unité vivante de l'organisme que forment ensemble le Christ et ses membres.

Augustin ne cesse de dire et de redire cette unité vivante du Christ et des chrétiens tout au long de ses explications sur les psaumes. A titre d'exemple et pour éclairer la suite de mon propos, je ne citerai ici que certaines de ses affirmations, en réduisant le plus possible les justifications scripturaires qui chaque fois les appuient. « Notre Seigneur Jésus Christ parle dans les prophètes tantôt en son nom et tantôt en notre nom puisqu'il s'est fait un seul avec nous » (*En.* 138,2). Assurément, « nous ne sommes pas *le Verbe*, nous ne sommes pas *celui qui était au commencement Dieu auprès de Dieu*, nous ne sommes pas *celui par qui tout a été fait*, mais on en vient à la chair et, en elle, le Christ, c'est lui et nous » (*En.* 142,3). « Dieu ne pouvait pas faire aux

hommes un don plus grand que de leur donner comme Tête son Verbe par lequel il a tout fait et de les adapter à lui comme ses membres, de telle sorte qu'il soit Fils de Dieu et Fils de l'homme, un seul Dieu avec le Père, un seul homme avec les hommes » (*En.* 85,1). « La Tête et le Corps, l'Epoux et l'Epouse, le Christ et l'Eglise, les deux sont un seul..., un seul homme parfait dans sa plénitude, cf. Ep 4,13 » (*En.* 101, ser. 1, 2). « Dans les membres du Christ, c'est le Christ... C'est un seul Christ qui est dit la Tête et son Corps... Donc, nous tous ensemble avec notre Tête, nous sommes le Christ » (*En.* 30, en. 2, ser. 1, 4). « Le Christ, ce n'est pas seulement la Tête, c'est aussi le Corps » (*En.* 68, ser. 1, 1).

### **Le Christ total**

Ces quelques citations nous aident à comprendre l'expression, étrange au premier abord, qu'Augustin utilise plus de 200 fois pour signifier l'unité mystique et réelle du Christ et des chrétiens, qui s'enracine dans l'identité de leur nature humaine : « le Christ total ». Par ces mots qui reviennent le plus souvent dans ses sermons, il souligne que l'incarnation ne s'est pas arrêtée à Jésus seul et qu'elle ne concerne pas que lui, mais qu'elle a valeur universelle et qu'en prenant notre humanité le Christ s'est uni comme membres, en prolongement et en complétude, tous ceux qui acceptent de croire en lui. « Le Christ total, affirme-t-il, c'est la Tête et le Corps en tant qu'homme complet » (*En.* 138,2) ». « Notre Seigneur Jésus Christ en tant qu'homme parfait total, c'est la Tête et le Corps. Nous reconnaissons la Tête dans cet homme qui est né de la Vierge Marie, qui a souffert sous Ponce Pilate, qui a été enseveli, qui est ressuscité, qui est monté au ciel, qui est assis à la droite de Dieu. C'est lui la Tête de l'Eglise. Le Corps de cette Tête, c'est l'Eglise, non pas seulement celle qui est en ce lieu... et qui est en ce temps..., mais celle qui commence avec Abel le juste et qui va jusqu'à ceux qui naîtront à la fin du monde et croiront dans le Christ » (*En.* 90, ser. 2, 1). « Quand nous entendons parler le Christ (dans les psaumes), ne pensons pas seulement à celui qui est notre Tête, mais pensons au Christ Tête et Corps, un homme complet et intégral... Donc, s'il est la Tête et si nous sommes les membres, le Christ total, c'est la Tête et les membres » (*En.* 58, ser. 1, 2).

Que le Christ soit un seul avec nous explique sans peine à Augustin qu'il soit le seul locuteur des psaumes. Mais que ce locuteur

unique soit tout ensemble lui et nous, la Tête et le Corps, l'oblige à comprendre qu'il parle parfois en tant que Tête et parfois en tant que Corps, c'est-à-dire parfois en tant qu'il est le Sauveur et parfois en tant qu'il est l'humanité croyante qui clame sa plainte, appelle à l'aide et implore le salut, et que, parfois encore, il parle au nom des deux ensemble. Le prédicateur peut donc formuler cette loi pour éclairer ceux qui l'écoutent :

« Dans les psaumes, tu trouves difficilement des paroles qui ne sont pas celles du Christ et de l'Eglise, ou du Christ seul ou de l'Eglise seule, dont nous formons, nous aussi, une partie... Le roi David fut un seul homme, mais il ne fut pas la figure d'un seul homme quand il figura l'Eglise, composée d'un grand nombre d'hommes et répandue jusqu'aux extrémités de la terre ; au contraire, quand il fut la figure d'un seul homme, il figura celui qui est *le Médiateur de Dieu et des hommes, l'homme Christ Jésus*, 1 Tm 2,5 » (En. 59, 1).

### **Le Christ prie parfois en son nom personnel**

Pour expliquer l'exégèse chrétienne du psautier par Augustin, je suivrai donc la triple distinction qu'il vient de faire dans ce sermon, mais sans m'attacher à son ordre : je commencerai en effet par montrer comment, pour lui, dans certains psaumes ou certains versets de psaumes, c'est le Christ qui parle en son nom personnel ou c'est du Christ qu'il est parlé, en tant qu'il est le Sauveur né de la Vierge Marie, *le Médiateur entre Dieu et les hommes, la Tête de l'Eglise*.

Les auteurs du Nouveau Testament lui avaient du reste depuis longtemps frayé la voie pour cette exégèse, en faisant déjà une lecture christologique du psautier : non seulement ils mettaient certains versets des psaumes sur les lèvres de Jésus (cf. He 10, 5-7 ; Mc 15,34 ; Lc 23,46 ; Jn 13,18 ; Ac 2,25-28...), mais ils voyaient dans plusieurs épisodes de sa vie l'accomplissement de leurs annonces (cf. Mt 21,42 ; 27,34 ; Jn 2,17 ; 19,24...). A leur suite, et dès le II<sup>e</sup> siècle, les auteurs chrétiens ont reconnu dans les psaumes ou dans leurs versets l'expression ou la prophétie de tel ou tel mystère du Christ et ils ont utilisé ces mêmes versets pour célébrer ces mystères. Augustin s'inscrit donc dans leur tradition, mais il dépasse de loin tous ses prédécesseurs en découvrant, beaucoup plus qu'eux, d'innombrables allusions au Christ dans le psautier.

Ainsi est-il clair pour lui que, dans le psaume 21 dont les premiers mots ont été redits par le Crucifié, « la passion du Christ est racontée avec autant d'évidence que dans l'Évangile » (*En.* 21, en. 2,1). Il en explique donc chaque verset pour rappeler à ses auditeurs, en invoquant l'Évangile, « combien le Seigneur a souffert » et comment il a répandu son sang pour le rachat du monde entier.

C'est également « la passion de notre Seigneur que nous reconnaissons » dans le psaume 68 (*En.* 68, ser. 1,7) ; nombre de ses versets décrivent en effet ses souffrances, son abandon et son rejet par les siens, les insultes et les moqueries de ses adversaires ; le verset 22 prophétise même ce qui s'est réalisé à la lettre selon l'Évangile, à savoir qu'*on lui a donné du fiel pour sa nourriture et que dans sa soif on l'a abreuvé de vinaigre*. Cependant, remarque le prédicateur, il est une parole du psalmiste qu'il ne faut absolument pas attribuer à celui qui est notre Tête : « *Mes yeux ont cessé d'espérer en mon Dieu, Ps 68,4* » (*En.* 68, ser. 1,8).

Le psaume 71 est intitulé : *pour Salomon*. Augustin commence par faire remarquer que ses paroles ne sauraient convenir à Salomon, roi d'Israël, étant donné ce que l'Écriture raconte de lui ; elles conviennent parfaitement au contraire au Seigneur Christ. Le nom de Salomon, en tête du psaume, est donc à comprendre avec sa signification figurée comme une prophétie du Christ : « Salomon » signifie en effet « le Pacifique », et ce titre s'applique en toute vérité au Médiateur par lequel nous avons été réconciliés avec Dieu, celui qui *a brisé le mur de séparation entre les Juifs et les Gentils et qui a établi la paix entre eux* (cf. Ep 2, 14-17), celui qui a dit à ses disciples dans l'Évangile : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix* » (Jn 14,27), et qui, pour finir, ajoutera à la paix de la réconciliation qu'il nous accorde dès maintenant la paix de l'éternité (cf. *En.* 71, 1).

Augustin regarde ces trois psaumes (21, 68, 71) comme étant pratiquement dans leur totalité paroles du Christ ; le plus souvent cependant, c'est un ou deux versets isolés qu'il commente comme exprimant un aspect du mystère de Jésus Christ. Ainsi le verset 12 du Ps 84 dit-il son incarnation et le salut dont celle-ci est l'origine : « *La Vérité est sortie de la terre et la Justice a regardé du haut du ciel* ». La Vérité, explique le prédicateur, c'est le Fils de Dieu qui déclare en Jn 14,6 : *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* ; la terre, c'est la Vierge Marie qui tient son origine d'Adam, cet Adam que le Seigneur a tiré de la poussière du sol.

« Pour que la Justice regarde du haut du ciel, c'est-à-dire pour que les hommes soient justifiés par la grâce de Dieu, la Vérité est née de la Vierge Marie afin de pouvoir offrir le sacrifice de la passion, le sacrifice de la croix pour ceux qui ont à être justifiés... Mais comment offrirait-il en sacrifice une victime salutaire s'il ne mourait pas ? Comment mourrait-il s'il ne revêtait pas la chair ? Comment revêtirait-il la chair si la Vérité ne sortait pas de la terre ? Donc, *la Vérité est sortie de la terre et la Justice a regardé du haut du ciel* » (En. 84,13).

Il en va de même pour le début du Ps 40 : c'est son amour du Christ, c'est la place que le Christ tient dans sa vie spirituelle qui le font découvrir à Augustin dans les deux noms communs qu'il faut écrire avec des majuscules pour tenir compte de ses explications : *Heureux celui qui a l'intelligence de l'Indigent et du Pauvre*.

« Que veut dire, demande-t-il, “ Aie l'intelligence de l'Indigent et du Pauvre ? ”. Comprends que le Christ est lui-même l'Indigent et le Pauvre qui dit dans un autre psaume : *Je suis indigent et pauvre, le Seigneur a souci de moi* (Ps 39,18). Que faut-il comprendre au sujet de l'Indigent et du Pauvre ? *Qu'il s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave, devenu pareil aux hommes et reconnu comme homme par son aspect* (Ph 2,7), riche auprès du Père et pauvre au milieu de nous, riche dans le ciel et pauvre sur la terre, riche en tant que Dieu et pauvre en tant qu'homme... Aie l'intelligence de l'Indigent et du Pauvre, qu'est-ce que cela veut dire ? Comprends que là où t'a été présentée sa faiblesse, là est cachée la divinité. Il est riche parce que c'est sa nature, il est pauvre parce que c'était alors ta nature, mais sa pauvreté est notre richesse, comme sa faiblesse est notre force, comme sa folie est notre sagesse, comme sa mortalité est notre immortalité... Celui qui s'est fait pauvre est venu enrichir les pauvres. Alors, ouvre le trésor où mettre la foi, accueille le Pauvre pour ne pas rester pauvre » (En. 40,1).

## Il prie parfois au nom de ses membres

Cependant, si le Christ parle parfois dans les psaumes en son nom personnel, il parle beaucoup plus souvent au nom de l'Eglise qui est son Corps et des chrétiens qui sont ses membres. Les psaumes sont avant tout, en effet, des prières de supplication : le psalmiste confesse ses péchés et en implore le pardon, il crie sa misère et sa détresse, il appelle au secours et demande à Dieu de le sauver. C'est toujours le Christ qui parle à travers lui et qui parle pour nous en vertu de l'unité qui existe entre lui et son Corps.

« Dans ce psaume, explique Augustin à ses auditeurs, nous est soulignée l'humilité du fidèle serviteur de Dieu qui le chante et qui est le Corps entier du Christ. Souvent en effet nous avons averti votre Charité qu'il ne faut pas entendre cette voix comme celle du seul homme qui le chante, mais comme celle de tous ceux qui sont dans le Corps du Christ. Et parce que nous sommes tous dans ce Corps, il parle comme un seul homme, et ce seul homme est en même temps beaucoup. En eux-mêmes en effet ils sont beaucoup, mais ils sont un seul en lui qui est unique » (En. 130,1).

Le reproche de Jésus ressuscité à Saul sur le chemin de Damas : « *Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?* » (Ac 9,4) est le texte majeur auquel Augustin ne cesse de se référer pour affirmer l'unité du Christ et des chrétiens et, dans ce temps où le christianisme se répand jusqu'aux limites du monde connu, cette unité d'une multitude lui permet d'interpréter à la lettre ces paroles du psalmiste qui ne sont pas pour lui des hyperboles : « *De toutes les extrémités de la terre j'ai crié vers toi*, Ps 60,3 » (cf. En. 60, 1-2) ; ou : « *Vers toi j'ai crié tout le jour*, Ps 85,5 c'est-à-dire, explique Augustin, toute la durée du temps » (En. 85, 5).

C'est donc bien un seul qui s'exprime dans les psaumes et qui parle au singulier, le Christ, mais le Christ qui forme avec l'Eglise, son Corps, un homme unique. Chacun de ceux qui chantent ou qui écoutent doit faire sienne la parole de celui qui prie en se l'appliquant à lui-même, en cherchant à assimiler ses sentiments, ses plaintes, ses appels, son repentir, son action de grâces, sans jamais s'enfermer en lui-même comme s'il était seul ; il doit penser que c'est l'Homme unique et intégral, le Christ avec tous ses membres, qui prie en lui et par lui.

« Que cet homme chante du fond de chacun de vos cœurs et que chacun soit cet homme. Quand, chacun d'entre vous, vous dites cette parole, pensez qu'un seul homme la dit, parce que vous êtes tous un seul dans le Christ, non pas : *Vers toi, Seigneur, nous avons levé nos yeux*, mais : *Vers toi, Seigneur, j'ai levé mes yeux* (Ps 122,1). Certes, vous devez penser que chacun d'entre vous parle, mais surtout que c'est cet Unique qui parle, celui qui est répandu sur toute la surface de la terre. C'est cet Unique qui parle, celui qui dit ailleurs : *Des extrémités de la terre, j'ai crié vers toi* » (En. 122, 2).

Il faut donc toujours entendre la parole du psalmiste qui est au singulier comme étant, non pas la parole d'un individu, mais la parole

d'une collectivité, la parole d'une multitude, rassemblée et unifiée en Celui qui est un seul avec ses membres. Cette unité du Christ et des chrétiens se manifeste de la manière la plus éclatante quand le psalmiste, au nom du Christ, parle de ses péchés. Prévenant l'objection qu'on n'a pu manquer d'opposer à une interprétation aussi choquante, le prédicateur la formule lui-même et il répond :

« J'ai dit : *Seigneur, aie pitié de moi, guéris mon âme parce que j'ai péché contre toi* (Ps 40,5). Est-ce le Christ qui parle ainsi ? Est-ce celui qui est notre Tête et qui est sans péché ? Est-ce celui qui *restituait ce qu'il n'avait pas pris* (Ps 68,5) ? Est-ce celui qui, seul, est *libre entre les morts* (Ps 87,6, d'après la Septante) ? Il est en effet *libre entre les morts* parce qu'il est sans péché, puisque *celui qui commet le péché est esclave du péché* (Jn 8,24). Est-ce donc lui qui s'exprime ainsi ? C'est bien lui, mais dans ses membres, puisque la voix de ses membres est sa voix et que la voix de notre Tête est notre voix. Nous étions en lui en effet quand il a dit : *Mon âme est triste jusqu'à la mort* (Mt 26,35). Il ne craignait pas de mourir en effet, celui qui était venu pour mourir ; il ne refusait pas de mourir, celui qui *avait le pouvoir de donner sa vie et le pouvoir de la reprendre* (Jn 10,18), mais les membres parlaient dans la Tête et la Tête parlait pour les membres. En lui donc, nous trouvons notre voix : *Guéris mon âme parce que j'ai péché contre toi...* Disons-lui et disons en lui : *Seigneur, aie pitié de moi et guéris mon âme parce que j'ai péché contre toi* » (En. 40,6).

Dans son sermon sur le psaume 21, le prédicateur commence par démontrer que le Christ parle explicitement de ses péchés, puis, dans un remarquable raccourci de la théologie du salut de saint Paul, il explique en quel sens il le fait :

« Pourquoi le Christ a-t-il dit sur la croix : *Mon Dieu, mon Dieu, regarde-moi, pourquoi m'as-tu abandonné ?* si ce n'est pour nous rendre attentifs et nous dire : C'est de moi que ce psaume est écrit ? *Loin de mon salut les paroles de mes fautes* (Ps 21,2). De quelles fautes s'agit-il pour celui dont il a été dit qu'il *n'a pas commis de péché et que dans sa bouche il ne s'est pas trouvé de tromperie*, (1 P 2,22). Comment donc dit-il *mes fautes*, si ce n'est en ce sens que lui-même prie pour nos fautes et qu'il a fait de nos fautes ses fautes afin de faire de sa justice notre justice ? » (En. 21, en. 2, 3).

## Il prie parfois en son nom et en notre nom

Il existe enfin pour le Christ une troisième manière de s'exprimer

dans les psaumes : les mots qu'il dit sont alors à entendre tout ensemble, mais à deux niveaux différents, et de lui-même et de ses membres.

Ainsi, par exemple, le psalmiste déclare-t-il « que ses *ennemis ont dit du mal contre lui* : *Quand mourra-t-il et quand périra son nom ?* » (Ps 40,6). Ces mots, commente Augustin, ont été murmurés au sujet du Christ lui-même durant sa vie terrestre, comme en témoigne le conseil donné par Caïphe de le faire mourir (Jn 11, 47-51), mais ils s'appliquent aussi aux chrétiens qui ont été martyrisés à cause de lui au cours des premiers siècles et ils sont vrais pareillement des chrétiens qui continueront à être persécutés jusqu'à la fin des temps (cf. *En.* 40,1). De même faut-il interpréter du Christ et de chaque chrétien l'expression que le psalmiste utilise pour se désigner lui-même devant Dieu, *le fils de ta servante* :

« *Donne ton salut au fils de ta servante* (Ps 85,16). Le Seigneur est le fils de la servante : de quelle servante ? De celle qui, à l'annonce de la naissance de son fils, a répondu : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole* (Lc 1,38). Dieu a donné le salut au fils de la servante et à son Fils, son Fils dans *la forme de Dieu*, le fils de la servante dans *la forme de serviteur*... Il a été sauvé de la mort, vous le savez, par la résurrection de la chair qui était morte... Que chaque chrétien établi dans le Corps du Christ dise, lui aussi : *Donne le salut au fils de ta servante*, parce qu'il est, lui, le fils de cette servante de Dieu qu'est l'Eglise » (*En.* 85, 22).

C'est pareillement du Christ et de chacun de ses membres qu'Augustin comprend le verset : « *Que ma prière soit devant ton regard comme de l'encens et l'élévation de mes mains comme l'offrande du soir* » (Ps 140,2). Tout chrétien, explique-t-il, reconnaît ici l'offrande que le Crucifié fait de sa vie à son Père au soir du Vendredi-Saint, mais les mêmes mots désignent encore la prière que le fidèle fait monter vers Dieu de l'autel de son cœur (cf. *En.* 140, 5).

C'est évidemment au Christ personnel qu'il convient d'attribuer en premier lieu tous les versets où le psalmiste proclame sa justice et sa sainteté, mais ces mêmes versets doivent se comprendre aussi de ses membres qui ont été sanctifiés par le baptême et qui rendent grâce à Dieu de la justice dont il les a gratifiés :

« *Garde mon âme parce que je suis saint* (Ps 85,2). Ces mots : *Je suis saint*, je ne sais pas si un autre pourrait les dire que celui qui, dans ce

monde, était sans péché, celui qui remet tous les péchés, mais ne les commet pas. Nous reconnaissons sa voix quand il dit : *Parce que je suis saint, garde mon âme* ; c'est la voix de celui qui est dans *la forme de serviteur* qu'il a assumée... Quand j'entends : *Parce que je suis saint*, je reconnais sa voix ; est-ce que j'en sépare la mienne ? Il parle certainement sans se séparer de son Corps quand il parle ainsi. Oserai-je dire, moi aussi : *Parce que je suis saint* ? Si tu es *saint* au sens de sanctifiant, n'ayant besoin d'aucun sanctificateur, tu es un orgueilleux et un menteur, mais, si le mot *saint* signifie sanctifié..., que le Corps du Christ ose dire aussi, que cet Homme unique qui crie des extrémités de la terre ose dire avec sa Tête et sous la dépendance de sa Tête : *Parce que je suis saint*. Il a reçu en effet la grâce de la sainteté, la grâce du baptême et de la rémission des péchés... Ce n'est pas là orgueil de quelqu'un qui s'est élevé, mais action de grâce de quelqu'un qui n'est pas ingrat. En effet, si tu dis que tu es saint de par toi-même, tu es un orgueilleux ; au contraire, fidèle du Christ et membre du Christ, si tu dis que tu n'es pas saint, tu es un ingrat... Dis à ton Dieu : Je suis saint parce que tu m'as sanctifié, parce que j'ai reçu et non pas parce que j'avais, parce que tu m'a donné et non pas parce que je l'ai mérité » (En. 85,4).

\*  
\*\*

Pour conclure cette trop brève évocation, je ne puis mieux faire, me semble-t-il, que de citer encore une page de l'un des sermons d'Augustin sur les psaumes. Il y rappelle une fois de plus aux fidèles qui l'écoutent l'explication qui donne son unité puissante à son exégèse du psautier : le Christ est l'unique locuteur de tous les psaumes et cette vérité est tout aussi valable quand il parle au nom de l'Eglise et de ses membres que quand il parle en son nom personnel.

Le prédicateur vient de citer le verset : « *Il a mis dans ma bouche un chant nouveau, une hymne à notre Dieu* (Ps 39,4) et il commente :

« Quelqu'un cherche peut-être quelle est la personne qui parle dans ce psaume. Je le dirai d'un mot : c'est le Christ. Mais vous le savez, frères, et il faut souvent le redire, le Christ parle parfois en son nom, c'est-à-dire en tant qu'il est notre Tête : il est en effet le Sauveur du Corps, notre Tête, le Fils de Dieu qui est né de la Vierge Marie, qui a souffert pour nous, qui est ressuscité pour nous justifier, qui siège à la droite de Dieu afin d'intercéder pour nous... Il a daigné se faire la Tête du Corps en prenant de nous une chair dans laquelle il mourrait et qu'il

ressuscitée à cause de nous... Le Christ parle donc parfois en tant que notre Tête et il parle parfois en notre nom, en tant que nous sommes ses membres puisque, quand il a dit : *J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger* (Mt 25,35), il parlait au nom de ses membres, et non en son propre nom. Et quand il a dit : *Saul, Paul, pourquoi me persécutes-tu ?* (Ac 9,4), c'est la Tête qui criait pour ses membres, et pourtant il n'a pas dit : Pourquoi persécutes-tu mes membres ?, mais il a dit : *Pourquoi me persécutes-tu ?*... Telle est la charité du Christ. Que peut-on lui comparer ? Il a mis dans notre bouche l'hymne de ce psaume et il la dit au nom de ses membres » (En. 39,5).

Pour l'évêque d'Hippone, en somme, avant d'être notre prière et pour être notre prière, la prière des psaumes est donc la prière du Christ, la prière du Christ historique et total.

Marie-François BERROUARD